

Messe d'action de grâce pour le pontificat du Pape François (2013-2025)
Cathédrale Saint-Jean-Baptiste - Mercredi 23 avril 2025

Frères et sœurs, mes amis,

Permettez-moi, pour commencer, d'évoquer une raison majeure pour laquelle je voudrais rendre grâce avec vous soir pour le pontificat de François : François, c'est le pape qui m'a nommé il y a deux ans évêque de Perpignan-Elne ! Si cela, ce n'est pas une raison de rendre grâce ! Je remercie le Seigneur de lui avoir inspiré ce choix de me placer à la tête de ce beau diocèse et de me donner ainsi l'opportunité de vous servir et de vous aimer.

Que me semble-t-il important de vous dire, mes amis, ce soir ? D'abord qu'on ne choisit pas les papes qui nous gouvernent comme on ne s'est pas choisi nous-mêmes nos propres parents ou nos frères et sœurs... On les reçoit comme un don avec la conviction – quand il s'agit des papes – que le choix qui a présidé à leur élection a été guidé, inspiré à chaque fois par le Saint-Esprit en personne. Certes, les papes se suivent sans forcément se ressembler ; un nouveau pape montera bientôt sur le trône de Pierre qui ne sera pas le clone de celui qui l'a précédé ; et il est heureux qu'il en soit ainsi ! Et l'on a très vite compris, d'ailleurs, sitôt son intronisation, que François, premier pape latino-américain de l'histoire, n'entrerait jamais dans le moule de la fonction qu'on avait prévue pour lui. J'ai la conviction en tout cas que, pour accompagner l'humanité dans ce passage – périlleux à bien des égards – du 20^{ème} au 21^{ème} siècle, le Saint-Esprit nous a donné les pontifes courageux dont nous avons besoin pour guider la barque de l'Église au milieu des fortes tempêtes. François, incontestablement, a tenu la barre de la sainte Église avec un courage exemplaire. Travailleur infatigable, il se levait chaque jour à 4 heures du matin et se couchait à 22 heures, ne s'octroyant dans l'intervalle qu'une courte sieste en début d'après-midi.

Notre célébration d'action de grâce, nous la vivons ce soir dans l'éclairage puissant donné par le récit bien connu des pèlerins d'Emmaüs. Le pape François avait une prédilection pour cette séquence évangélique. Il y a deux ans, à l'occasion de la *Semaine missionnaire mondiale*, François avait choisi de se laisser guider par cette séquence pour en dessiner le thème inspirateur. Trois images en avaient été tirées pour décrire l'itinéraire des disciples-missionnaires que nous devons tous être au titre de notre baptême et de notre confirmation : ***cœurs brûlants pour partager l'amour ; yeux ouverts pour reconnaître le Christ ; pieds en marche pour annoncer l'évangile.*** Ces trois images nous disent mieux que bien d'autres, me semble-t-il, ce que fut le pontificat de François pour l'Église et pour le monde.

Cœur brûlant. C'est l'exclamation de nos deux disciples dans l'évangile proclamé il y a un instant : Jésus, qui vient de rompre le pain avec eux, se dérobe à leur regard. Ils s'écrient : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* » François, chacun en conviendra, était véritablement un pape au cœur brûlant, un homme de bonté pour tous, mais singulièrement à l'égard les plus pauvres. En prenant le nom de François, il avait fait clairement le choix de s'inscrire dans l'héritage de Saint-François d'Assise, le *Povorello*, marquant sa prédilection pour les plus indigents, les plus vulnérables et son engagement résolu à les servir et à les aimer. François, ne l'oublions pas, a été aussi le pape de l'année de la Miséricorde (c'était en 2016), en insistant sur la nécessité d'accueillir tous les hommes nos frères, sans exception, avec la même bonté miséricordieuse que celle de Jésus. Il n'est pas anodin, en ce sens, que la dernière lettre encyclique signée de sa main soit consacrée

au Cœur de Jésus avec, comme titre : « *Il nous a aimés* ». C'est un texte magnifique qui révèle la profondeur de sa vie spirituelle. Je vous encourage à le lire et à le méditer.

Yeux ouverts. C'est dans le récit des *Actes* entendu en première lecture : « *Voyant Pierre et Jean qui allaient entrer dans le Temple, l'infirmes de la belle porte leur demanda l'aumône. Alors Pierre fixa les yeux sur lui, et il dit : « Regarde-nous !* » Cet échange de regard est des plus suggestifs. Dans son fondement, en effet, l'évangélisation n'a rien d'une doctrine, d'une théorie, c'est un mouvement inspiré par l'amour et qui prend son origine dans le regard que nous portons sur les autres, spécialement sur les plus vulnérables. L'an dernier, lors de la Messe pour la huitième *Journée mondiale des pauvres*, célébrée dans la basilique vaticane, le pape disait : « *La foi chrétienne doit générer en nous "une mystique des yeux ouverts", non pas une spiritualité qui fuit le monde mais — au contraire — une foi qui ouvre les yeux sur les souffrances du monde et le malheur des pauvres afin d'exercer la même compassion que le Christ* ». Avoir les yeux ouverts sur les souffrances du monde pour ensuite prendre les moyens de les apaiser, voilà le défi permanent lancé à nos Églises, à nos sociétés. De là cette image forte que François avait livrée dans un entretien à la revue *Études* : « *Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s'il a du cholestérol ou si son taux de sucre est trop haut ! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrons aborder le reste.* »

Pieds en marche. C'est ce qui nous est dit de nos deux pèlerins. Sitôt le départ de Jésus, ils ne restent pas les bras ballants, à rien faire : « *À l'instant même, nous dit saint Luc, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem* ». Considérons le pontificat de François : quoique monté sur le trône papal à l'âge de 76 ans, il est le pape qui a accompli le plus de voyage après Jean-Paul II : 47 en tout ! En 12 ans, seulement, c'est assez remarquable ! C'est aussi le pape qui nous a encouragés à sortir de nos maisons, de nos églises, de nos sacristies, pour rejoindre les périphéries sociales et existentielles. Il est dans la nature même de l'Église qu'elle s'ouvre au monde pour annoncer l'Évangile : c'est la condition même de la mission. J'ai personnellement apprécié l'image donnée par Jean-Luc Marion, de l'Académie française, pour qualifier cette action évangélisatrice de notre Église. Pour « aller au large, écrit-il dans *Le Figaro* d'hier, il faut ouvrir, comme au rugby, vers l'extérieur, prendre les intervalles et atteindre les marges ». Au pays de l'USAP et des Dragons catalans, pareille métaphore nous parle forcément ! Sortir de nos églises pour atteindre les marges : c'est ce que François a fait en relançant l'action missionnaire au plan pastoral, tout en consolidant ses assises dans une saine théologie catholique. Son exhortation *La joie de l'évangile* restera en ce sens un document programmatique de référence, pour tracer la feuille de route de l'Église pour les années à venir.

Dans mon communiqué de lundi, je soulignais cette coïncidence – qui n'a évidemment échappé à personne – qui a voulu que notre pape François décède en ce premier jour de l'octave de Pâques. À ce signe d'espérance si fort s'ajoute celui donné la veille, jour de Pâques, lorsque François est apparu au balcon de la basilique Saint-Pierre, là même où il avait fait sa première apparition le 13 mars 2013 en saluant la foule d'un « bonsoir » qui avait surpris la planète entière par sa simplicité. Oserai-je dire que ce pape, qui n'hésitait pas à parler de « tendresse » dans ses homélies et ses discours, a donné son ultime bénédiction *urbi et orbi* comme une dernière accolade, un dernier baiser à l'humanité entière. Merci, Pape François, d'avoir été ce pape de l'amour et de la fraternité. Merci d'avoir été ce pape des petits et des mal aimés. Vous nous quittez en cette année jubilaire que vous avez résolument placée sous le signe de l'espérance.

Du haut des gradins du Ciel où vous vous trouvez désormais, intercédez pour notre monde, intercédez pour notre Église ! Soutenez nos familles, soutenez notre apostolat, veillez sur notre témoignage de foi. Que nous marchions en pèlerins de l'espérance sur cette route qu'est le Christ jusqu'au jour où, à notre tour, nous contemplerons Dieu face à face, dans la claire vision de sa splendeur. Amen.

✠ Thierry SCHERRER
Évêque de Perpignan-Erne